

landsche volk nog veel meer het besef doordringen van het groote nut der lichaamsoefeningen door sport en spel.

Worden deze vereischten gedurende de eerstvolgende jaren nagekomen, dan zal Nederland niet enkel bij machte zijn om Olympische Feesten uit te schrijven, maar de Nederlandsche atleten zullen beslist ook goede verrichtingen te zien geven en zuilen verscheidene der « challenge » prijzen in het land blijven.



Décoration, Pyrotechnie, Harmonies, Cortèges.

ESSAI DE RUSKINIANISME SPORTIF.

(*Suite*) (1).

Nous avons maintenant à terminer cette trop longue étude qui pourtant, espérons-le, ne sera pas inutile aux organisateurs de fêtes sportives, par quelques considérations sur les sons et les gestes.

IV. — L'HARMONIE DES SONS.

Les sons! Il en est ici de trois sortes: la musique, les cris et les manifestations, enfin les harangues. L'harmonie y sera très inégalement réalisable bien entendu; nous allons tacher d'indiquer dans quelle mesure et par quels procédés on doit s'efforcer d'y atteindre. Une fête sportive sans musique ne doit pas se concevoir. Mais, dira-t-on, ne vaut il pas mieux le silence que certaines cacophonies décorées du nom de musique et dépourvues de tout élément de beauté? En principe, oui certes; seulement. les trois quarts du temps, l'ignominie de la collaboration musicale vient beaucoup moins du médiocre talent des musiciens que de l'inhabileté avec laquelle les organisateurs se servent d'eux. Avant tout, il faut écarter ces « ouvertures » et ces « intermèdes » qui précèdent ou séparent en actes les exploits sportifs; la pre-

(1) Voir la *Revue Olympique* d'avril, mai et juillet 1911.

mière condition est ensuite de cacher les exécutants. Moins ils sont émérites, moins leur répertoire est approprié, plus il convient d'établir un fort « recul » entre leurs instruments et les assistants. La piteuse médiocrité d'un orgue de barbarie peut avoir son charme quand la distance y met la sourdine nécessaire. Ce n'est pas que nous entendions conseiller d'y recourir; nos lecteurs croiraient que nous nous moquons d'eux; mais nous voulons dire que la distance appropriée et l'invisibilité sont, en tout état de cause, des conditions désirables.

Rien ne vaut le chant choral comme accompagnement d'une fête sportive de plein air. L'unisson n'est pas à recommander; il y faut une rare perfection mais déjà un chant à deux parties produit un heureux effet. Le quatuor vocal bien placé fait à merveille; le double ou le triple quatuor, voilà l'idéal. Quant aux grandes masses chorales nous n'en parlerons que pour insister (là où la chose est passible) les organisateurs à s'assurer leur concours. Toute société sportive un peu nombreuse et fortunée devrait former dans son sein une section chorale; telle serait la meilleure solution. Il est inutile de dire que les chœurs mixtes sont préférables aux autres. Quant au répertoire ce serait une erreur, sous prétexte qu'il s'agit de fête, d'y aller chercher de préférence des airs guillerets; le grave, le mélancolique même, les allures un peu lentes et solennelles conviennent beaucoup mieux et forment avec la rapidité et la hardiesse des prouesses sportives un très harmonieux contraste. On ne saurait trop insister sur ce point que du Palestrina ou du Rameau, loin d'être déplacé au milieu d'un concours de gymnastique, y puise et y ajoute un caractère de grandeur que les moins raffinés des assistants saisissent et apprécient.

Quand on a toutes les ressources à portée, on combine heureusement le chant avec un ensemble d'instruments à vent. Beaucoup des grandes oeuvres conçues pour le plein air au début du siècle dernier avaient été composées à cet effet. La musique militaire toute seule apporte forcément, une note un peu vulgaire tant par ses éclats que par son habituel répertoire. Quant aux orchestres d'instruments à vent, il les faudrait très puissants pour atteindre à l'effet voulu. Une fanfare de chasse, surtout si elle alterne d'un peu loin avec le chant choral, fait l'effet le plus exquis et le plus sportif.

Le bruit de la foule ne peut être réglé et on le trouvera rarement harmonieux. On peut toutefois le contenir et surtout éviter les affreux éclats des protestations tumultueuses provoquées soit par des retards dans l'exécution du programme soit par des dé-

tails par trop défectueux dans l'entrée ou le placement des spectateurs. L'intervention du public n'est supportable que lorsqu'il applaudit ou acclame les vainqueurs. L'attitude de la foule est pour beaucoup dans l'eurythmie d'une fête sportive. En dehors de cela, nous nous bornerons à recommander aux « fonctionnaires » de la fête de ne se point héler inutilement les informations, d'éviter et d'apaiser les disputes entre concurrents et nous dirons plus spécialement aux gymnastes que l'abus des commandements et l'allongement indéfini des interventions du tambour n'ajoute nul agrément à leurs ensembles.

La harangue de fête sportive, même éloquente, est d'aspect vilain; et il y a quelque chose d'un peu comique à voir apparaître sur une estrade, en costume de ville, l'orateur souvent médiocre dont le langage succédant à celui des muscles a chance de perdre tout relief. Il est imprudent de pérorer après le sport comme après l'art; du moins faut-il le faire très brièvement sans recherche d'effets oratoires et en s'entourant s'il se peut non de « notables » embourgeoisés mais du tableau vivant des concurrents en costume. Une seule harangue en tous cas, énergique et sobre.

V. — GESTES ET ATTITUDES ; CORTÈGES ET DÉFILÉS.

Bien des fêtes sportives s'en passeront et devront même s'en passer sous peine de ridicule. La première qualité d'un cortège ou d'un défilé c'est l'ampleur : il faut aussi que le cadre s'y prête car on ne peut tourner solennellement autour d'un rond de gazon ! Mais il est des cas où la chose s'impose ou du moins convient. C'est en vue de ces cas là que nous présenterons les observations qui suivent. Elles nous sont inspirées par le désir de rechercher ce qui dans les principes et les habitudes antiques peut être approprié à notre époque car nous proscrivons énergiquement toute parodie ou même toute reproduction théâtrale antique. Jamais une fête sportive ne doit servir d'occasion à de pareilles manifestations. Pas de « chiqué » comme disent les lutteurs.

(A suivre)

